

TRESORS DE MONGOLIE XVIIème - XIXème siècles

27 novembre 1993 - 14 mars 1994

**Musée national des Arts asiatiques - Guimet
6 place d'Iéna
75116 Paris
Tél : (1) 47 23 61 65**

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	p.1
COMMUNIQUE DE PRESSE	p.2
LA MONGOLIE	p.3
CARTES	p.4
L'HISTOIRE MONGOLE (XIVème-XXème siècles)	p.6
TABLEAU CHRONOLOGIQUE	p.7
BOUDDHISME	p.8
A PROPOS DES "BUDDHA INCARNES"	p.9
ZANABAZAR (1635-1723)	p.10
L'ART DE ZANABAZAR	p.11
SCULPTURES ET PEINTURES, XVIIIè et XIXè siècles	p.12
LA TECHNIQUE DES APPLIQUES	p.13
INSTRUMENTS ET PARURES RITUELS	p.14
LISTE DES OEUVRES EXPOSEES	p.15
LISTE DES PHOTOGRAPHIES POUR LA PRESSE	p.19
JOURNEE D'ETUDE ET CONFERENCES	p.23
AU PAYS SACRE DES ANCIENS TURCS ET DES MONGOLS (exposition de photographies)	p.24

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9h45 à 18h

Prix d'entrée: 33F, tarif réduit et dimanche : 24F, billet donnant accès aux collections permanentes

Commissaires:

Gilles Béguin, conservateur en chef au musée national des Arts asiatiques - Guimet
Dorjiin Dashbaldan, directeur du musée des Beaux-arts d'Ulân-Bâtar (République de Mongolie)

Publication : catalogue de l'exposition, 264 pages, 340 F, édition RMN

Métro : Iéna, Boissière

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, Annick Duboscq, presse

Tél : (1) 40 13 47 62

Musée des Arts asiatiques-Guimet

Christine Vaissier

Tél : (1) 47 23 61 65

COMMUNIQUE DE PRESSE

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux/musée national des Arts asiatiques-Guimet avec le concours de l'AFAA (Association Française d'Action Artistique - Ministère des Affaires étrangères).

Cette exposition exceptionnelle présente, pour la première fois hors de la République de Mongolie, les chefs-d'oeuvre des musées de sa capitale Ulân-Bâtar (Oulan-Bator). Ce pays immense se convertit au bouddhisme lamaïque à la fin du XVIème siècle. Durant plus de trois siècles, cette religion joua un rôle essentiel dans la vie politique et culturelle de cette partie de la Haute-Asie. Ainsi, les témoignages sculptés et peints du bouddhisme tantrique constituent un aspect important du patrimoine mongol.

Grâce à la générosité des autorités mongoles, onze statues de bronze doré du grand maître Zanabazar (1635-1723) seront présentées à Paris. Ce descendant de Gengis-khan, bouddha incarné et chef spirituel des Mongols, fut tout à la fois un politique avisé, un fin diplomate, un écrivain réputé et une grande figure monastique, à la manière du cinquième Dalāi-lama, qu'il rencontra à Lhasa, lors de son séjour au Tibet (1649-1651). Son art, à la fois monumental et d'un raffinement extrême, sera pour le public occidental une véritable révélation; particulièrement admirables sont le bouddha transcendant Vairocana (n°2) et la déesse Cyāmatārā, chef-d'oeuvre absolu du maître (n°8).

Un choix d'oeuvres de qualité permet de dresser un panorama représentatif de l'évolution de l'art mongol des XVIIIème et XIXème siècles. Quelques sculptures dont un *Grand accompli* en cuivre doré, de taille presque humaine, deux peintures à l'or, de larges appliqués de textiles particulièrement impressionnants et plusieurs objets rituels attestent de l'originalité de l'art mongol au sein du monde du bouddhisme lamaïque.

*

La présentation de l'exposition a été réalisée par Vincen Cornu et Benoît Crépet : sobre et élégante, elle vise à mettre en valeur les oeuvres en accentuant leur pouvoir évocateur.

Réalisé par Laurent Chastel, un spectacle audiovisuel présenté sur trois écrans complète l'exposition.

Le catalogue de cette manifestation est le premier ouvrage publié en Occident sur l'art mongol des périodes historiques et, en ce sens, il comble une lacune importante. Offrant une bonne approche du bouddhisme lamaïque, il replace chacune des oeuvres exposées dans son contexte religieux. Le lecteur y découvrira l'art du grand sculpteur Zanabazar.

Cette exposition constitue l'événement majeur de l'hiver 1993-1994 au musée national des Arts asiatiques-Guimet.

LA MONGOLIE

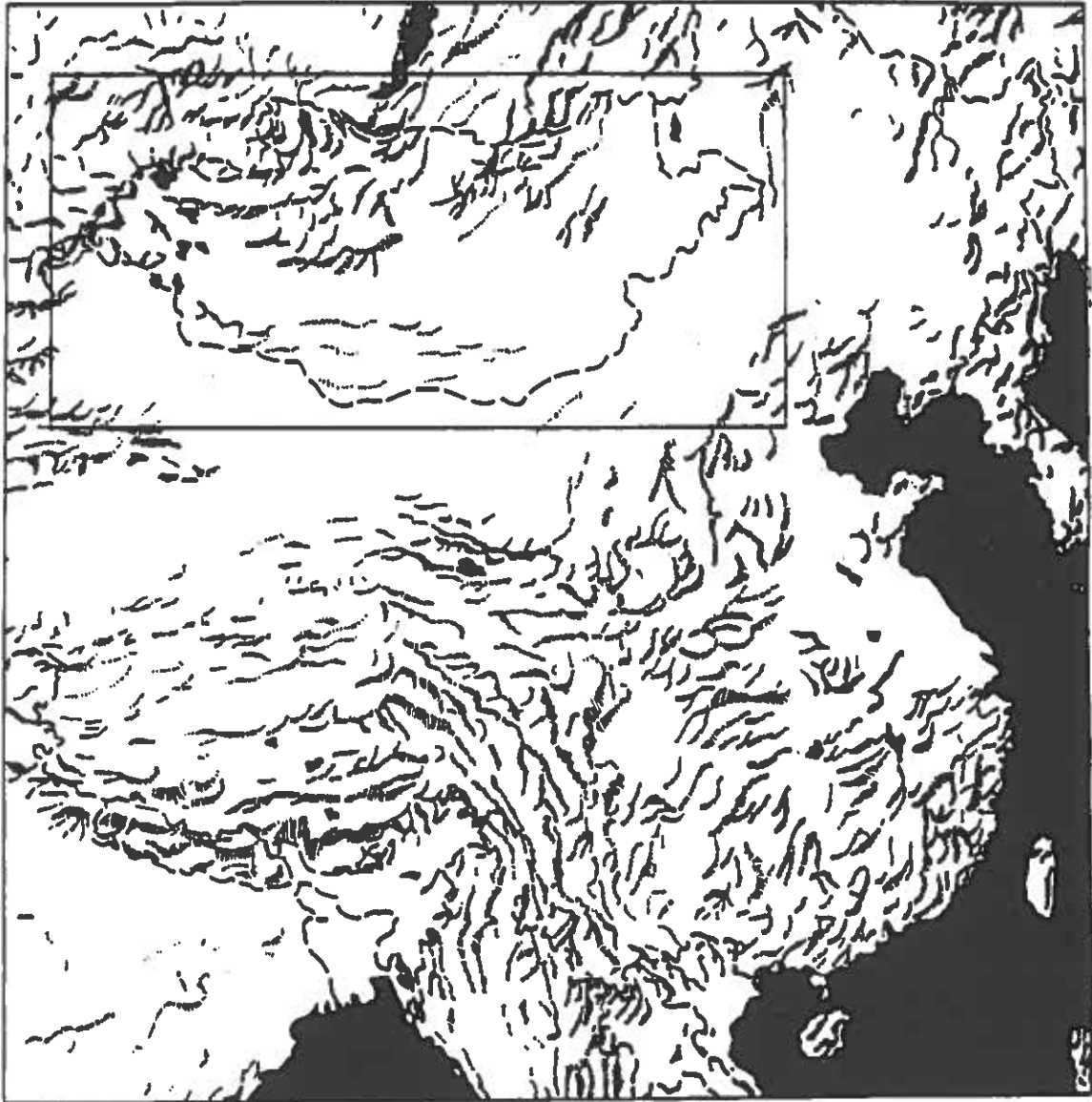
Au nord-est de l'Asie centrale, la République de Mongolie, grande comme trois fois la France, est bordée au nord par la C. E. I. et sur les trois autres côtés par la République populaire de Chine. Ce pays, berceau des peuples turcs et mongols, ne couvre qu'une petite partie de l'immense territoire autrefois occupé par des peuples nomades, coalisés par moments de manière éphémère. Le plus important de ces "Empires des steppes" fut fondé en 1206 par Gengis-khan (1167 ?-1227) et agrandi par ses successeurs.

Dans le nord de la République de Mongolie, des bassins au relief adouci alternent avec des massifs montagneux plus ou moins érodés : Altaï mongol à l'ouest, Khangai au centre et Khentï plus à l'est. Le sud, au climat semi-désertique, est célèbre pour ses cuvettes (gobi) de cailloutis et de sable. Le sous-sol du pays, très riche et à peine exploité, offre d'importantes possibilités de développement.

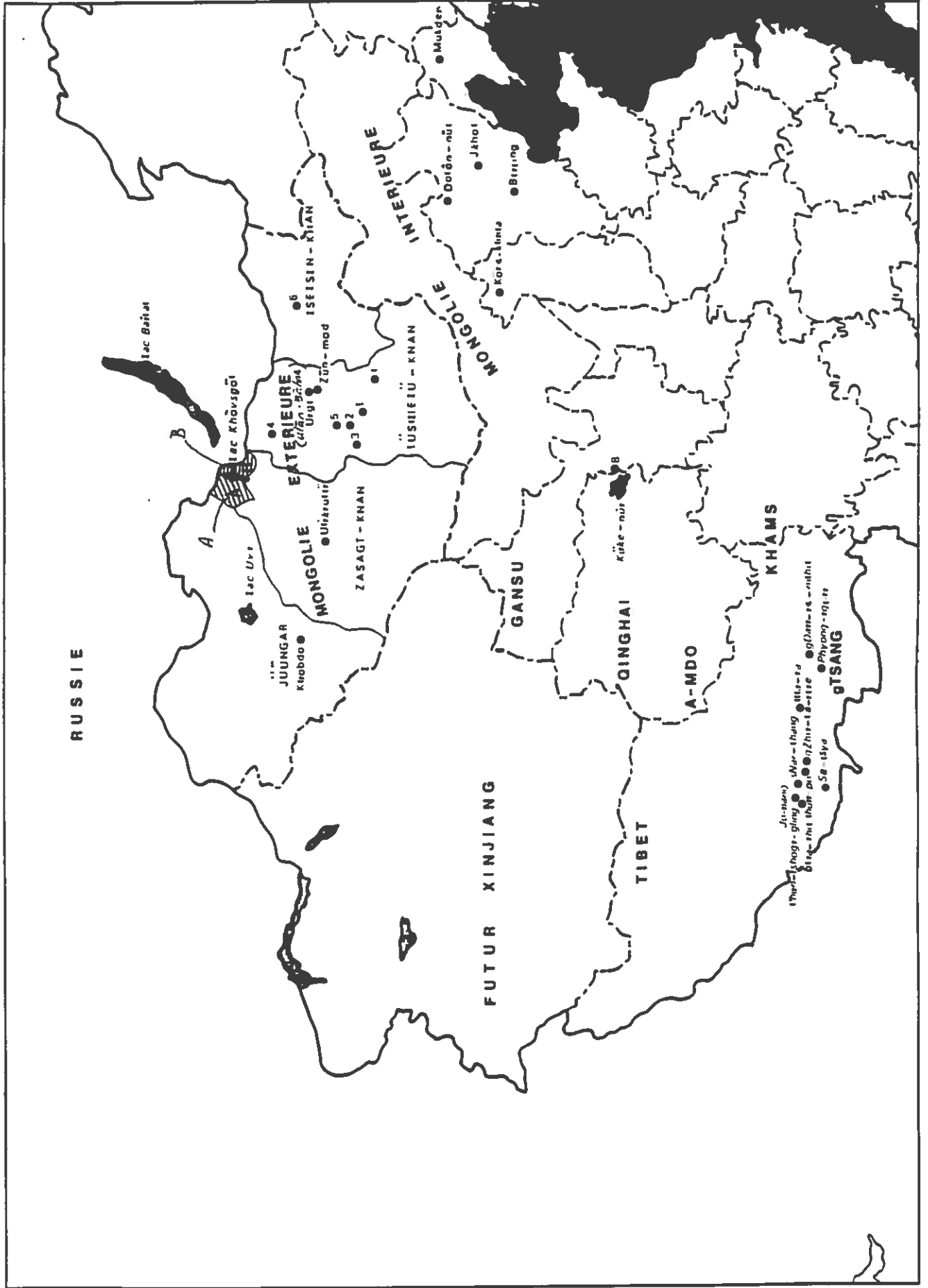
Le climat, très continental, peut connaître des amplitudes de 90° c. Une grande partie du territoire, battue toute l'année par des vents violents, est couverte par une steppe plus ou moins herbeuse. Sur les pentes abritées des montagnes poussent cependant des mélèzes sibériens, des pins et des bouleaux.

La population compte plus de deux millions d'habitants, dont 80% de Khalkha, peuple qui faisait autrefois partie des Mongols orientaux. Si la capitale Ulân-Bâtar, autrefois Urga, abrite 25% de la population, une majorité de Mongols pratiquent le nomadisme, vivant dans des tentes rondes, les ger, plus connus sous le nom de yourtes, et changeant de campement en fonction des possibilités de pâturage. Avec environ vingt trois millions de têtes de bétail, l'élevage constitue encore aujourd'hui l'une des principales ressources du pays et la base de l'alimentation de sa population. Les jours de fête, les Mongols accordent une grande importance à la pratique de "trois jeux virils" : l'équitation, le tir à l'arc et la lutte à mains nues.

Situation et relief de la République de Mongolie.



L'Asie Orientale au XIXème, dans la dernière partie de l'époque Qing, avant l'indépendance de la Mongolie septentrionale, aujourd'hui République de Mongolie.



L'Asie orientale à l'époque Qing (XIXème siècle)
(légende de la carte)

(d'après *Zhongguo lishi dituji*, "The Historical Atlas of China", T. VIII, époque Qing, éd. par Tan Qixiang, Shanghai : Ditu chubanshe "Cartographic Publishing House", 1987, carte 3-4 : situation en 1820; *Mongol ard ulsyn ugsátny sudlal, khelní shinjefin atlas*, "Atlas ethnographique et linguistique de la République populaire de Mongolie", T. VII, éd. par B. Rinchen, Ulán-Báatar, 1979, cartes 16, 17, 18, 43; S. Dars-1972, pp. 199-223)

sites se rapportant à l'histoire du ler Jebtsundamba-khutukhtu :

	<u>Mong. classique</u>	<u>Mong. moderne</u>	<u>Localisation mod.</u>	<u>Province mod.</u>
n°1	Yisün-jüil	Yeson-züil	Züil	övör-khangai
n°2	Bara gun - küriye	Barûn	Shankh	""
n°3	Tövkin-keyid	Tövkhön	Bat-Ölsi	""
n°4	Amurbayaskhulangtu	Amarbayasgalant	rivière Yiven	Selenge
n°5	Erdeni-jü	Erdene-zü	près de Kharkhorin (ancien Kharakhorum)	övör-khangai
n°6	Daichin-beis khoshûn (en Tsetsen-khan)		Batnorov	khentî
n°7	""	(en Tüshietü-khan)	Delgertsogt	Gobi central
n°8	sKum-bum (sKu-'bum)	Kumbum (chin. Taer-si)	près Köte-nûr	prov. chin. Qinghai

A - territoire spécial "Shabi-Darkhad" appartenant au Jebtsundamba-khutukhtu

B - territoire spécial Uriangkhai

L'HISTOIRE MONGOLE XIVème - XXème siècles

En 1368, le dernier empereur mongol de la dynastie Yuan, chassé de Chine, se réfugie en Mongolie. Il trouve le pays abandonné. Durant un siècle, les steppes connaissent une période d'anarchie. Les divers peuples mongols se répartissent cependant dans de larges espaces qui deviendront traditionnels. Ainsi, parmi les Mongols orientaux, les Khalkha s'installent sur le territoire de l'actuelle République de Mongolie.

Dans la deuxième moitié du XVIème siècle, des princes énergiques imposent peu à peu leur hégémonie. Ils verront dans le bouddhisme lamaïque un facteur d'unité des diverses tribus. Pour le territoire de la Mongolie intérieure, Altan-khan, prince tūmed se convertira en 1578. En 1585, le prince khalkha Abdaï-khan fera de même. Il fondera Erdeni-jū, le plus ancien monastère en Mongolie septentrionale. Son petit fils, Zanabazar (1635-1723), sera reconnu comme l'incarnation d'un fameux lama tibétain Tāranātha, et deviendra le premier "buddha incarné" en pays khalkha. Sept autres "buddha incarnés", les Jebtsundamba-khutukhtu, lui succéderont à Urga jusqu'en 1924.

Les années 1680 sont marquées par la tentative d'unification d'une large partie de la Haute-Asie par les Züüngar, l'un des peuples mongols occidentaux. Ils écrasent les Khalkha en 1688. Les Khalkha demandent l'appui de l'empereur mandchou Kangxi (1662-1722). Par d'habiles tractations, Kangxi sauvera les Mongols orientaux. Les princes Khalkha auront la sagesse de se soumettre au pouvoir de l'Empereur en 1691.

A la suite de cette reddition, l'administration chinoise s'immisce de plus en plus dans l'organisation des tribus khalkha. Les Jebtsundamba-khutukhtu posséderont un prestige spirituel de plus en plus grand jusqu'au début du XXème siècle.

A la chute de l'Empire mandchou en 1911, la Mongolie retrouve son indépendance. Elle doit cependant renoncer, en 1919, à ses provinces méridionales (Mongolie intérieure). Dès 1921, une première révolution la rapproche de l'U. R. S. S.. En 1924, est proclamée la République populaire de Mongolie qui devient l'un des membres les plus fidèles du bloc soviétique. De 1937 à 1939, des sévères purges aboutissent à la destruction massive du patrimoine culturel. Cinq cents monastères furent ainsi rasés dans tout le pays.

Aujourd'hui la République de Mongolie, fière de son passé, retrouve ses traditions nationales et permet, pour la première fois, la présentation à l'étranger des trésors artistiques de ses musées.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

GENGISKHANIDES		MONGOLS OCCIDENTAUX	
1368	Fin de la dynastie mongole de Chine, les Yuan		
1488-1543 (?)	Dayan-khan, grand khan mongol	1491	Oirat battus par Dayan-khan
1543 (?) - 1582	Altan-khan (1507 ? - 1582), khan des Tümet		
1566	Conversion de Khutukhtai-sechen-khongtoji au bouddhisme <i>ᠳᠦᠭᠦ-ᠯᠤᠭᠦ-ᠫᠤ</i> , en Ordos		
1575	Fondation de Köke-khota, capitale de la Mongolie Intérieure		
1578	Conversion Altan-khan au bouddhisme		
1585-1586	Édification d'Erdeni-jü (près de Kharakhorum) par Abdaï-khan		
1604-1634	Ligdan-khan (1592-1634) grand khan mongol et khan des Chakhar		
1632	Ligdan-khan vaincu émigre vers l' <i>A-mdo</i> (avec lui, fin des grands khan mongols)		
1637	Chogtu-taiji (1581-1637) attaque le 5 ^e Dalaï-lama	1637	Güshi-khan des Khoeshüt porte secours au 5 ^e Dalaï-lama. Les Khoeshüt s'installent en <i>A-mdo</i>
1638/39	Reconnaissance du 1 ^{er} Jehtsundamba-khutukhtu (Zanabazar) chez les Kholkho	1640	Union des Mongols occidentaux et des Khalkha Proclamation du code commun, dit <i>a posteriori</i> « Code Kalmouk »
1649-51	Zanabazar, 1 ^{er} Jehtsundamba, étudie au Tïbet	1688	Les Mongols occidentaux envahissent le pays khalkha
1691	Convention de Dolün-nür	1696	Les Mongols occidentaux chassés du pays khalkha (bataille de Jao-modo / Zün-mod)
1699	Mort du souverain du Tüshietü-khan, (frère du jehtsundamba)	1717	Les Mongols occidentaux envahissent le Tibet
1723	Mort de Zanabazar, 1 ^{er} Jehtsundamba-khutukhtu		
1755-57	Soulèvement de Chingujav et d'Amursana	1755-57	Extermination totale des Mongols occidentaux au Turkestan oriental par les Sino-mandchous. La région entre dans la zone d'influence chinoise
1778	Urga se fixe au site de l'actuel Ülän-Ilütar		
1861	Ouverture d'un consulat russe à Urga	1884	Création du Xinjiang au Turkestan oriental, province chinoise
1911	Mongolie Autonome		
1924	République populaire de Mongolie		

TIBET	CHINE ET MANDCHOUS
<p>1578 <i>bSod-nams rGya-mtsho</i> (1543 - 1588) reconnu comme dalaï-lama, déclaré III^e du titre</p> <p>1589-1617 IV^e Dalaï-lama d'origine gengiskhanide</p> <p>1603-1611 Guerre civile</p> <p>1617-1682 V^e Dalaï-lama : « Le Grand V^e »</p> <p>1642 Unité du Tibet sous l'autorité du Grand V^e Intronisation du panchen-lama, déclaré IV^e du titre</p> <p>1645 Fondation du Potala</p> <p>1720-1751 Le Tibet rentre peu à peu dans la zone d'influence chinoise</p> <p>1720 Une partie du <i>Kham</i> est séparée du Tibet propre</p> <p>1724 De même pour l'<i>A-mdo</i></p> <p>1757 Le <i>Jobtsundamba-khutukhtu</i> de la Mongolie sera désormais tibétain</p>	<p>1368-1644 Dynastie chinoise des Ming</p> <p>1497-1505 Chinois battus par Dayan-khan</p> <p>1570/71 Ouverture aux Mongols de marchés frontaliers chinois</p> <p>1616 et années suiv. Ralliements aux Mandchous des Mongols méridionaux</p> <p>1636 Fondation de la Mongolie Intérieure</p> <p>1644-1911 Dynastie mandchoue de Chine, les Qing</p> <p>1655 Visite de Beijing du V^e Dalaï-lama</p> <p>1662-1722 Règne de Kangxi</p> <p>1689 Traité de Nerchinsk avec les Russes</p>
	<p>1691 Convention de Dolôn-nôr : les princes mongols se rallient aux Mandchous : fondation de la Mongolie Extérieure</p> <p>1723-1735 Règne de Yongzheng</p> <p>1736-1796 Règne de Qianlong</p>
<p>1912 Indépendance de fait du Tibet</p>	<p>1911/12 Chute des Qing Début de la République de Chine</p>

BOUDDHISME

En Inde du Nord, Siddhârtha, appelé Cākyaṃuni, "le Sage (du clan) des Cākya" (vers 550 - vers 480 av. J. C.) devient l'Eveillé, "Buddha". Il prêche une doctrine nouvelle permettant de s'affranchir par le renoncement du cycle des réincarnations. Ce courant spirituel nouveau se développe peu à peu comme une religion autonome et missionnaire qui se répand dans une grande partie de l'Asie.

Son évolution connaît trois grandes phases. Le bouddhisme ancien accorde un intérêt soutenu à la logique et à la discipline monastiques. A partir du I^{er} siècle apparaît le bouddhisme du "Grand Véhicule" aux tendances piétistes et spéculatives. Des êtres spirituels, les bodhisattva, renoncent à l'Eveil suprême afin de sauver l'ensemble des créatures. Leurs dix perfections sont des modèles pour les dévots qu'ils aident aussi bien dans leur évolution spirituelle que dans les épreuves de la vie. Des auteurs, tel Nāgārjuna (II^{ème} siècle ?), souligne la réalité relative du monde sensible et de la pensée. Chez certains de leurs suivants, ces théories atteindront un insubstantialisme total.

A partir du VII^{ème} siècle, le "Véhicule de diamant" insiste sur la possibilité d'atteindre la délivrance en une seule vie terrestre, chacun ayant virtuellement en lui la nature de buddha. Il souligne l'importance du "maître" spirituel qui transmet à son disciple l'enseignement ésotérique d'une divinité considérée comme suprême, cet enseignement étant lié à des rituels complexes, accompagnés d'exercices de méditation, de yoga et de gestes canoniques. De nouveaux textes religieux, les "tantra", utilisent fréquemment un symbolisme sexuel ou macabre. Le bouddhisme tantrique accorde une place importante aux rituels magiques dont le but est d'évacuer, de soumettre ou de convertir les puissances maléfiques et, parallèlement, d'aider l'ensemble des créatures qui peuplent le monde phénoménal à progresser sur la voie de la libération.

Le bouddhisme tibétain est un aspect du bouddhisme tantrique. Il est également appelé en Occident "lamaïsme", du tibétain "lama" : "maître". Ayant assimilé de nombreux cultes locaux, il possède de multiples particularités. La liturgie et les rituels sont d'une grande variété. Les ecclésiastiques du plus haut rang sont considérés comme des incarnations de divinités ou de saints personnages. A des dates précises, des danses et des rites mimés évoquent diverses légendes. La religion imprègne la vie de chacun, parfois sous la forme de pratiques populaires.

L'iconographie du bouddhisme tantrique est d'une grande complexité. Les mains et les pieds des divinités peuvent être multipliés afin de symboliser leur puissance ou les activités qu'elles peuvent exercer dans un contexte légendaire particulier. Les dieux protecteurs revêtent des aspects courroucés qui visent à mieux dompter les puissances diaboliques.

Au XIV^{ème} siècle, certains princes gengiskhanides se convertissent à la doctrine de l'ordre *Sa-skya-pa*. A la fin du XVI^{ème} siècle, les chefs des clans *tümed* et *khalkha* partagent la foi de l'ordre *dGe-lugs-pa* dont les deux grands pontifes sont le *panchen-lama* et le *dalaï-lama*.

A PROPOS DES "BUDDHA INCARNES"

Le bouddhisme du "Grand Véhicule" a peu à peu élaboré une doctrine complexe touchant à la nature de buddha. Ces théories aboutiront à la doctrine des trois corps des buddha : "corps de la Loi" (dharmakâya), spirituel et transcendant, qui n'a pas de forme et que l'on ne peut décrire, "corps de Jouissance" (sambhogakâya), glorieux, n'apparaissant que dans les cieux et au méditant, enfin "corps de Création magique" ou "corps de Transformation" (nirmānakâya), matériel et mortel, présent historiquement dans une période cosmique déterminée.

Les bouddhistes tibétains, particulièrement les *bKa'-bgyud-pa* et les *dGe-lugs-pa*, révèrent certains de leurs hiérarques comme des nirmānakâya (*sprul-sku*, khubilgan), appelés improprement en Occident des "buddha vivants". Ces personnages saints, choisis souvent dans leur petite enfance, sont considérés comme la projection dans le monde phénoménal d'un aspect du sambhogakâya. Leur simple présence permet à l'ensemble des créatures, et plus particulièrement à leurs dévots, de progresser sur la voie de la libération. Ces émanations peuvent être simultanées ou séparées dans le temps. Elles se traduisent le plus souvent par une succession d'incarnations, manifestations sensibles d'une divinité ou d'un saint personnage ayant atteint l'Eveil. Par exemple, les deux principaux pontifes de l'ordre *dGe-lugs-pa*, le panchen-lama et le dalai-lama sont respectueusement les incarnations du jina Amitâbha et du bodhisattva Avalokiteçvara.

Au Tibet, et surtout en Mongolie, on multiplia les incarnations aux XVIIIème et XIXème siècles. Ainsi en 1878-79, le voyageur russe A. M. Pozdneyev ne dénombra pas moins de 144 khubilgan sur le territoire mongol, dont 44 en territoire khalkha.

Ces incarnations spirituelles sont à distinguer des réincarnations communes, auxquelles est soumise la totalité des créatures qui peuplent le monde phénoménal, asservies au cycle implacable de la causalité universelle (*samsara*).

ZANABAZAR (1635-1723)

La biographie de Zanabazar n'est connue que par des textes tardifs. Dès son enfance, ce prince mongol entre dans les ordres. Adolescent, il achève ses études religieuses au Tibet (1649-1651). Il reçoit des initiations particulières du panchen-lama et du dalai-lama, les deux principaux pontifes de l'école *dGe-lugs-pa*. Ces hiérarques confirment que Zanabazar est l'incarnation d'un fameux érudit tibétain Tāranātha (1575-1634), décédé en Mongolie avant sa naissance.

Au cours des trois décennies suivantes (1651-1683), Zanabazar, de retour dans son pays se consacre à la création de plusieurs communautés monastiques. Son autorité spirituelle s'impose peu à peu à tous les Mongols orientaux. Son oeuvre de traducteur et de compilateur de textes sacrés est considérable. Sculpteur lui-même, il dirige un atelier de fondeurs.

Dans les années quatre-vingt, lors du conflit entre les Khalkha et les Züüngar, il se réfugie à Beijing. Après le ralliement en 1691 des princes khalkha à l'empereur mandchou, il fait des séjours répétés dans la capitale. Il y meurt en 1723, quelques mois après l'empereur Kangxi, dont il était l'un des familiers.

L'ART DE ZANABAZAR

On attribue aujourd'hui une quarantaine de statuettes à Zanabazar ou à son atelier. Ces oeuvres fortement caractérisées étonnent dans un univers esthétique en grande partie anonyme. Leur technique et leur style contrastent avec la production artistique du Tibet central à la même époque.

Les personnages sont fondus d'une seule coulée. De fines soudures les relient à leurs socles. L'ensemble est doré. Une dorure vive, à l'amalgame de mercure, recouvre les parures, les vêtements et les soubassements. Quant aux chairs, elles sont recouvertes d'une peinture à l'or mat, rehaussée sur les visages d'une discrète polychromie.

Par leurs attitudes recherchées et par la typologie diversifiée de leur joaillerie, les pièces de Zanabazar évoquent certaines statues tibétaines anciennes très influencées par l'art népalais et datées du XI^{ème} au XIV^{ème} siècle.

Les sources de cet art original, la chronologie (même relative) des oeuvres, leur provenance exacte, l'organisation de l'atelier, restent aujourd'hui autant d'énigmes.

SCULPTURES ET PEINTURES XVIIIème - XIXème siècle

Il semble que l'atelier de Zanabazar ait arrêté assez soudainement son activité, peut-être à la suite du conflit violent qui oppose les Khalkha et les Züüngar à partir de 1683. Lui succède une esthétique nouvelle souvent caractérisée par l'emploi largement répandu de la technique du repoussé . Cet art nouveau recherche l'effet tantôt par la taille des pièces réalisées, tantôt par une plus grande expressivité .

La peinture portative adapte, dans un esprit authentiquement mongol, les archétypes iconographico-stylistiques de l'art tibétain. Son apogée se situe dans la deuxième moitié du XIXème siècle. Les grands formats et l'emploi d'une technique appelée "peinture à l'or" y sont fréquents . Originale dans le monde lamaïque, cette production se caractérise aussi par certains détails expressifs, parfois macabres ou caricaturaux, et par un véritable sens de l'anecdote.

LA TECHNIQUE DES APPLIQUÉS

Les Mongols porteront à son apogée la technique des appliqués. Ces oeuvres graphiques d'un caractère particulier sont désignées à l'époque moderne par l'expression "peinture de soie" alors qu'au Tibet, on emploie traditionnellement le terme "broderie d'application". Des fragments de tissu (le plus souvent des soies importées de Chine) préalablement découpés selon la forme et les couleurs désirées, sont juxtaposés, pour former une sorte de mosaïque. Les pièces sont tantôt cousues sur un fond, tantôt cousues entre elles. Des galons rigides en carton doré ou en cuir, ou encore constitués de crin de cheval ou de poils de yak mélangés à des fils d'or ou d'argent, cachent les coutures et cernent les contours. Certains détails peuvent être brodés ou même peints. Un montage comparable à celui des peintures portatives donne plus de rigidité à l'ensemble. Des ornements constitués de perles baroques enfilées ou de gemmes (coraux, turquoises...), parfois même des éléments métalliques de cuivre ou de fer, peuvent être cousus en hors d'oeuvres.

Cette technique réclame des matériaux coûteux, demande tout à la fois du temps, du savoir-faire, de la précision et du goût.

INSTRUMENTS ET PARURES RITUELS

Les rituels variés et complexes du bouddhisme ésotérique nécessitent l'emploi d'instruments spécifiques. Leur typologie extrêmement variée se ramène cependant à un petit nombre de formes de base. Ces objets accompagnent les gestes liturgiques (mudrâ), servent à la préparation des offrandes faites aux divinités, ou bien sont plus spécifiquement en rapport avec des rituels d'exorcisme.

L'étude de leur utilisation précise, de leur symbolisme et des cycles légendaires qui s'y rattachent, consignés avec de nombreuses variantes dans des textes disparates ou perpétués par la tradition orale, est encore très incomplète.

Des rites mimés se déroulent à dates fixes dans les monastères. Des officiants caractérisés par un chapeau noir président aux cérémonies. Des danseurs sont vêtus à l'image des divinités courroucées, le visage dissimulé par des masques expressifs.

Liste des oeuvres exposées

(Les noms mongols sont en caractères gras; les noms tibétains en italique)

1 - Portrait de Zanabazar,

atelier de **Zanabazar**,

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la Religion), Ulân-Bâtar

2 - Vairocana (Mashi-geigülün-jokiyagchi)

Zanabazar

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

3 - Aksobhya (Ulü-ködelügchi)

Zanabazar

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

4 - Vairasattva (Ochir-sedkilti)

Zanabazar

bronze doré avec rehauts de polychromie, socle en cuivre émaillé avec ornements
en métal doré

2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle

Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

5 - Aksobhya (Ulü-ködelügchi)

Zanabazar ou son atelier,

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

6 - Maitreya (Asaraltu)

Zanabazar ou son atelier,

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

7 - Stûpa (suburgan)

Zanabazar

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

8 - Cyâmatârâ (Nogôn Dara-eke)

Zanabazar

bronze doré incrusté avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du
XVIIIème siècle

Palais de Bogd-khân, Ulân-Bâtar

9 - Mâricî (Nigülesünggüi Dara-eke)

Zanabazar

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Palais de Bogd-khân, Ulân-Bâtar

10 - Ekajañ (**Dogshin Dara-eke**)

Zanabazar

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Palais de Bogd-khân, Ulân-Bâtar

11 - Samvara (**Chagan Demchig**)

Zanabazar

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Monastère du Choijin-lama (musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

12 - Enclume

Zanabazar (?)

fer, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Musée d'Histoire de la Mongolie, Ulân-Bâtar

13 - Moules pour une statuette de lama

bronze, XVIIIème siècle

Musée d'Histoire de la Mongolie, Ulân-Bâtar

14 - Moule pour une statuette représentant Zanabazar

bronze, XIXème siècle

Musée d'Histoire de la Mongolie, Ulân-Bâtar

15 - Svaraghoçarâja

Atelier de **Zanabazar**

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

16 - Câkyamuni (**Burkhan Bagshi**)

atelier de **Zanabazar**

bronze doré avec rehauts de polychromie, 2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

17 - Amitâyus (**Chaglashi-ügei-nasutu**)

suiveurs de **Zanabazar**

bronze doré avec rehauts de polychromie, 1ère moitié du XVIIIème siècle
Palais du Bogd-Khân, Ulân-Bâtar

18 - Un mahâsiddha (**aguu-ikhiig-bütêgch**)

laiton doré avec rehauts de polychromie, milieu du XVIIIème siècle

Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

19 - Loup

cuivre doré, 2ème moitié du XVIIIème siècle

Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

20 - Devant de reliquaire

XVIIIème-XIXème siècle

Palais du Bogd-khân, Ulân-Bâtar

21 - Câkyamuni (**Burkhan Bagshi**)

cuivre doré avec rehauts de polychromie, XIXème siècle

Palais du Bogd-khân, Ulân-Bâtar

22 - Dīpankara

gouache et or sur toile, 2ème moitié du XIXème
Palais du Bogd-khân, Ulân-Bâtar

23 - Padmasambhava (Tsetsegnês-delgeregch)

attribué à **Gendendamba**

Gouache et or sur toile, fin du XIXème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

24 - Mahârakta Ganapati (Erdem-khuriyagchi)

école d'Urga

gouache sur toile, 2ème moitié du XIXème siècle
Palais du Bogd-khân, Ulân-Bâtar

25 - Le royaume de Cambala (Jirgal-un garulga)

gouache sur toile, fin du XIXème siècle

Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

26 - rDo-rje grags-ldan (Dogshin Sakigulsu)

Appliqué, XVIIIème-XIXème siècle

Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

27 - Manjuçrî (Jögelen-egeshiktü)

appliqué, XVIIIème siècle

Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

28 - Bea-tse (Ulagan Sakigulsu)

appliqué, fin du XIXème siècle

Palais du Bogd-khân, Ulân-Bâtar

29 - Offrande à Mahâkâla

Z. Hasgombo

appliqué, fin du XIXème siècle

Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

30 - Chapeau noir

cuivre doré, papier maché, crin de cheval et textile, fin du XIXème siècle
Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

31 - Tenue d'officiant tantrique

textile et ivoire, fin du XIXème siècle

Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

32 - Camail

textile et ivoire, fin du XIXème siècle

Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

33 - Tablier

textile et ivoire, fin du XIXème siècle

Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

34 - Brûle-parfum

D. Erenteï

argent, dernière moitié du XIXème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

35 - Dague rituelle

fer et laiton, en partie polychrome, élément textile, XIXème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

36 - Couperet

fer et laiton, en partie polychrome, XIXème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

37 - Tambour-sablier à boules fouettantes

ivoire, métal, peau animale et élément textile, fin du XIXème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

38 - Tambour-sablier à boules fouettantes

bois, métal, peau animale et élément textile, fin du XIXème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

39-40 - "Foudre-diamant" et clochette

D. Chavgants

fer, XIXème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

41 à 47 - Ensemble de sept objets rituels

D. Chavgants

fer, XIXème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

48 - Trident

fer, XIXème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

49 - "Sceptre magique"

fer, XIXème siècle
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

50 - Masque de Beg-tse

Puntsagosor

métal doré et polychrome, papier mâché, coraux, vers 1900
Musée des Beaux-arts, Ulân-Bâtar

Trésors de Mongolie
Liste des photographies disponibles pour la presse uniquement, pendant
la durée de l'exposition
* diapositives + noir et blanc

(Les noms mongols sont en caractères gras; les noms tibétains en italique)

+2

VAIROCANA

(Mashi-geigülün-jokiyagchi)

Zanabazar

Bronze doré avec rehauts de polychromie

2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle

Musée des Beaux-Arts, Ulân-Bâtar

Vairocana, "le Resplendissant", fait partie du groupe de cinq buddha transcendants particuliers au bouddhisme tantrique appelés "les Victorieux" (Jina). On leur attribue divers éléments symboliques, ainsi on associe à Vairocana comme direction de l'espace le centre. Ce Jina aide à combattre les ténèbres mentales et l'ignorance qui font obstacle à l'Eveil. Il fait ici un geste canonique qui lui est propre appelé "la Fine Pointe de l'Eveil".

+* 6

MAITREYA

(Asaraltu)

Zanabazar ou son atelier

Bronze doré avec rehauts de polychromie

2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle

Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar.

Maitreya, le "Bienveillant", est considéré comme le buddha de la prochaine période cosmique. En attendant les temps futurs, Maitreya réside en tant que bodhisattva, "promis à l'Eveil", dans le ciel des dieux Tusita. Il est ici représenté paré comme un prince, coiffé du chignon des brâhmanes, marqué d'un "tumulus-reliquaire" (stûpa) miniature, tenant de la main gauche l'aiguère. La main droite esquisse le geste d'argumentation.

+ 8

CYAMATARA

(Nogôn Dara-eke)

Zanabazar

Bronze doré, incrusté avec rehauts de polychromie

2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle

Palais de Bogd-khân, Ulân-Bâtar

Târâ, la Sauveuse, aide les dévots à franchir les obstacles de la vie. La statue ici présentée fait partie d'un des ensembles les plus prestigieux de Zanabazar, constitué de vingt-deux Târâ. La Cyâmatârâ, de grande taille, en constitue le centre. La vierge divine, éclatante de jeunesse, fait de la main droite le geste du don, la main gauche tient l'extrémité d'une tige de lotus qui fleurit à la hauteur des épaules.

+* 10

EKAJATI

(Dogshin Dara-eke)

Zanabazar

Bronze doré, avec rehauts de polychromie

2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle

Palais de Bogd-khân, Ulân-Bâtar

Ekajatī, celle "Au chignon unique", est l'assistante de la déesse Târâ. A l'aspect farouche, elle tient le couperet et la coupe crânienne comme nombre de divinités tantriques. Cette statuette fait partie du groupe des vingt et une Târâ qui entourent la grande Cyâmatârâ (n°8).

+* 11

SAMVARA

Chagan Demchig

Zanabazar

Bronze doré avec rehauts de polychromie

2ème moitié du XVIIème-début du XVIIIème siècle

Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

Samvara, ici sous son aspect de "Samvara blanc", est l'un des dieux tutélaires du bouddhisme ésotérique indien. Il est le plus souvent représenté en union mystique. Dans ces étreintes symboliques, le pôle masculin représente les moyens qu'il faut employer pour atteindre l'Eveil, et la déesse, la sagesse inhérente à cet Eveil.

+ 18

UN MAHASIDDHA

Aguu-ikhiig-bûtégch

Laiton doré avec rehauts de polychromie

Milieu du XVIIIème siècle

Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

Quatre-vingt quatre sages indiens, appelés les "Grands Accomplis" (Mahâsiddha), sont à l'origine de la plupart des nombreux cycles littéraires, rituels et philosophiques du bouddhisme tantrique.

Cette impressionnante statue est caractéristique de la production mongole après l'arrêt de l'atelier de Zanabazar.

+* 19

LOUP

Cuivre doré

2ème moitié du XVIIIème siècle

Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

Cet animal appartenait à un groupe aujourd'hui disparu. Peut-être servait-il de monture au compagnon armé du dieu gardien *Beg-tse*, appelé le "Maître rouge de la vie".

+* 24

MAHARAKTA GANAPATI

Erdem-khuriyagchi

Ecole d'Urga

Gouache sur toile

2ème moitié du XIXème siècle

Palais du Bogd-khân, Ulân-Bâtar

20

Le bouddhisme, au fur et à mesure de son expansion, assimila nombre de divinités étrangères, ravalées au rang de divinités protectrices secondaires. Ainsi Ganeça, le dieu à tête d'éléphant du Civaïsme sera incorporé dans le foisonnant panthéon du bouddhisme lamaïque sous le vocable de Ganapati, "Chef des nains".

+* 26

RDO-RJE GRAGS-IDAN

Dogshin Sakigulsu

Appliqué

XVIIIème -XIXème siècle

Musée des Beaux-Arts, Ulân-Bâtar

Le dieu protecteur *rDo-rje grags-Idan* fait partie de la suite de *Pe-har* dont la légende, dans une perspective *dGe-lugs-pa*, est attachée à la fondation du monastère de *Bsam-yas* au Tibet central. En Mongolie, *rDo-rje grags-Idan* est parfois considéré comme une forme de *Beg-tse* (n°28).

La technique des appliqués sera si développée en Mongolie qu'elle fera figure d'art national.

+ 28

BEG-TSE

Ulagan Sakigulsu

Appliqué

Fin du XIXème siècle

Palais du Bogd-khân, Ulân-Bâtar

Beg-tse est l'un des dieux protecteurs de la doctrine qu'on ne peut avec certitude rattacher à aucune déité brâhmanique. Il sera choisi comme une divinité protectrice des Mongols après la conversion au bouddhisme tibétain d'**Altan-khan** et des clans **tümed** en 1578.

+* 29 A

OFFRANDE A MAHAKALA (détail en haut milieu : parures de Mahākāla)

Z. Hasgombo

Appliqué

Fin du XIXème siècle

Musée des Beaux-Arts, Ulân-Bâtar

Cet appliqué appartient à un genre iconographique particulier appelé en tibétain "multitude d'ornements". Il représente les diverses offrandes faites à des divinités gardiennes à l'aspect courroucé, ici Mahākāla. Sur ce type d'oeuvres, les dieux ne sont jamais représentés. Les attributs et les parures offerts permettent cependant de les identifier.

+* 29 B

OFFRANDE A MAHAKALA (détail angle inférieur gauche : chameaux et animaux)

Appliqué

Fin du XIXème siècle

Musée des Beaux-Arts, Ulân-Bâtar

+ 30

CHAPEAU NOIR

Cuivre doré, papier mâché, crin de cheval et textile

Fin du XIXème siècle

Monastère du Choijin-lama (Musée d'Histoire de la religion), Ulân-Bâtar

Cette coiffure à la forme particulière est appelée "chapeau noir" (*shva-nag*). Elle fait partie de la tenue d'un officiant particulier, chargé entre autres des cérémonies d'exorcismes lors des rites mimés (*'cham*) du bouddhisme lamaïque.

+* 33

TABLIER

Textile et ivoire

Fin du XIXème siècle

Musée des Beaux-Arts, Ulân-Bâtar

Ce type de tablier (*phan-kheb*) est porté par des danseurs lors des rites mimés (*'cham*), tantôt directement, tantôt par dessous un tablier en os en fonction du costume du caractère joué (officiant "chapeau noir", compagnon de telle ou telle divinité farouche...).

Au centre du tablier figurent les traits d'une divinité effrayante (*khro-rgyal*), à l'iconographie souvent indistincte, permettant des identifications variées en fonction de la cérémonie.

+ 50

MASQUE DE *BEG-TSE*

Puntsagosor

Métal doré et polychrome, papier mâché, coraux

Vers 1900

Musée des Beaux-Arts, Ulân-Bâtar

Beg-tse, l'un des dieux protecteurs les plus importants de Mongolie, occupait une place privilégiée dans les rites mimés (*'cham*) du bouddhisme lamaïque. Une danse particulièrement impressionnante lui était consacrée. Le dieu, accompagné de ses huit compagnons, "bouchers" armés de coutelas, était joué par un moine-danseur qui portait une tenue extraordinaire. Le visage du moine-danseur était dissimulé par un masque particulièrement effrayant.

JOURNEE D'ETUDE ET CONFERENCES

JOURNEE D'ETUDE : SAMEDI 4 DECEMBRE 1993

MONGOLIE : ART ET HISTOIRE

10h30 : HISTOIRE MONGOLE : EMPIRE; NOMADISME, LAMAISME
par Jacques Legrand, Professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales

14h : ZANABAZAR, "BUDDHA VIVANT" ET SCULPTEUR
par Egly Alexandre, Secrétaire Générale de l'Association Culturelle France-Mongolie, ancienne Chargée de mission au musée Guimet

15h30 : AMARBAYASGALAN, "MONASTERE DE LA FELICITE TRANQUILLE",
CONSERVATION DE L'HERITAGE CULTUREL EN MONGOLIE
par Corneille Jest, Directeur de recherche au C.N.R.S.

17h : ARCHITECTURE MONGOLE ET ART MANDCHOU
par Paola Mortari-Vergara, Professeur de l'histoire de l'art oriental à l'Université de Gênes

Les conférences ont lieu au musée des Arts asiatiques-Guimet, à l'auditorium (sous-sol). Elles sont suivies d'un débat avec les participants.

Renseignements pratiques et tarifaires : Association française des amis de l'Orient

Tél : 47 23 64 85

CONFERENCES : IMAGES DE LA MONGOLIE

* MERCREDI 12 JANVIER 1994 : 18H30

MONGOLIE, BERCEAU DU PEUPLE TURC, par Egly Alexandre, Secrétaire Général de l'Association Culturelle France-Mongolie, ancienne chargée de mission au musée Guimet

* MERCREDI 19 JANVIER 1994 : 18H30

L'EPOPEE GEORGISKHANIDE: MYTHES ET REALITE, par Françoise Aubin, Directeur de recherche au C.N.R.S. et au C.E.R.I. (Fondation Nationale des Sciences Politiques)

*MERCREDI 26 JUIN 1994 : 18H30

NOMADES ET LAMAS: ASPECT DU MODE DE VIE TRADITIONNEL DES MONGOLS

par Dominique Even, Chargée de recherches au C.N.R.S.
Centre d'Etudes mongoles, Laboratoire d'Ethnologie, Université Paris X-Nanterre

*MERCREDI 02 FEVRIER 1994- 18H30

LE FONDS CHAMANIQUE DANS LA VIE RELIGIEUSE DES MONGOLS
par Roberte Hamayon, Directeur d'étude à l'E.P.H.E., Ve section

Renseignements pratiques et tarifaires : Association française des amis de l'Orient

Tél : 47 23 64 85

Réservation par correspondance auprès de: Association Française des Amis de l'Orient
19, avenue d'Iéna- Paris 16ème (tél : 47 23 64 85) ou billetterie sur place, 1/2h avant chaque manifestation

CONFERENCES PUBLIQUES ET GRATUITES :

* DIMANCHE 23 JANVIER 1994 : 15H

TROIS VOYAGEURS DU XIXÈME SIECLE DECOUVRENT LA MONGOLIE :

Evariste Huc, Catherine de Bourboulon, Nicolaï Prjevalski

par Jacqueline Thevenet, auteur d'ouvrages sur la Mongolie

* SAMEDI 05 FEVRIER 1994 : 17H

LES VOIX MONGOLES , par Alain Desjaques, enseignant à l'université Charles de Gaulle Lille III (Département des études musicales)

Toutes les manifestations se déroulent au Musée national des Arts asiatiques-Guimet

6 place d'Iéna- Paris 16ème (auditorium, sous-sol)

Métro : Iéna, Boissière

Autobus : 32-63

AU PAYS SACRE DES ANCIENS TURCS ET DES MONGOLS

Une exposition de photographies d'Henry de Bouillane de Lacoste (1867-1937) en complément de l'exposition *Trésors de Mongolie*

Originaire de Montélimar, Henry de Bouillane de Lacoste s'engage en octobre 1885 à Lyon, comme volontaire pour cinq ans. Il entre aussitôt, en qualité d'élève, à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr.

En 1894 il est affecté au deuxième Régiment étranger. Cette année-là, débutent ses premières missions à l'extérieur du territoire, tout d'abord en Algérie puis, en 1897, au Tonkin et en Annam, l'actuel Viêt-nam. Mis à la disposition du département des colonies pour un mission d'exploration dans la presqu'île indochinoise, il est mandaté de 1899 à 1900 pour une étude des voies ferrées de Leoa-jie à Yunnan fu, au Yunnan et en Mandchourie. Intégré au service des renseignements de l'Etat Major du Corps Expéditionnaire de Chine, Henry de Bouillane de Lacoste dirige successivement jusqu'en 1901 différents régiments d'infanterie. Nommé Chevalier de la Légion d'honneur à son retour, il est attaché de 1904 à 1906 à la personne du Président de la République, Emile Loubet (1899-1906) comme Officier d'ordonnance.

Détaché du Ministère de la guerre au Ministère des Affaires étrangères et au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, Henry de Bouillane de Lacoste bénéficie en 1906-1907, d'une mission scientifique en Asie Centrale (Perse, Turkestan, Pamir, Tibet, Inde et Baloutchistan) et en 1909 dans l'Altai mongol, dans le but d'y poursuivre des recherches géographiques, géologiques, ethnographiques et archéologiques et d'y recueillir des collections d'histoire naturelle destinées aux établissements de l'Etat.

Officier de la Légion d'honneur en 1912, Henry de Bouillane de Lacoste est mobilisé en 1914. Après la guerre il se retire à Montélimar.

Cette exposition est composée d'environ trente documents extraits de l'album conservé aux Archives photographiques du musée des Arts asiatiques-Guimet et constitué par Henry de Bouillane de Lacoste à partir des photographies qu'il a prises lors de son voyage en Mongolie. Ce recueil comprend des vues de temples, de forteresses, de vestiges archéologiques, de paysages, de types ethniques et des vues concernant la vie quotidienne de la caravane tout au long de la traversée de ce pays, d'ouest en est.

Une publication illustrée (16 pages environ) accompagne cette exposition organisée par le Centre National de la Photographie et le Musée national des Arts asiatiques - Guimet et la Réunion des Musées Nationaux.

